

## Mélanges

Michel Olsen :

Encore une fois : Qui a trouvé la Chanson de Roland<sup>1</sup>

Il s'agit encore une fois de savoir qui a trouvé *la Chanson de Roland*. On s'accorde généralement pour attribuer la découverte du manuscrit d'Oxford à Francisque Michel, qui en donna une édition en 1837. Mais déjà en 1834, donc bien avant Michel, un abbé de la Rue (1751-1835)<sup>2</sup> avait publié en trois volumes ses *Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands et anglo-normands*. Notre abbé y publiait des passages d'un manuscrit qui ne saurait être que le célèbre manuscrit d'Oxford, le Digby 23, qu'il intitule un *Roman de la bataille de Roncevaux* (Vol. II, pp. 57-65). Le premier extrait est pris au début (vers 1 à 8), le deuxième du vers 1213 (début de la laisse XCIV) au vers 1227, le troisième cite les derniers vers (du vers 3975 à la fin : les deux dernières laisses). La Rue déclare : « C'est à la bibliothèque d'Oxford (sic) qu'on trouve son ouvrage (celui de Turolde) ... et c'est d'après ce manuscrit, que nous publions les extraits précités » (vol. 2, p. 65). J'avais signalé en 1983 cette curiosité philologique, croyant, sous quelques réserves, avoir détecté celui qui avait découvert *la Chanson de Roland*.

Seulement voilà : dès 1832 Francisque Michel avait mentionné dans son *Examen critique de la dissertation de M. Monin* de 1832 « l'existence d'un troisième manuscrit, demeuré pratiquement inconnu en France » (Le Gentil, p. 7). Et dans cette plaquette, de 1832, on trouve, non pas une vague et hypothétique mention d'un possible manuscrit, mais une citation-traduction très exacte de Tyrwhitt avec l'indication précise de la référence.

J'aurais voulu aussi que M. Monin nous dit qu'il existe dans la Bibliothèque Bodléienne, sous le n° 1624, un ancien roman manuscrit, en vers français de dix syllabes. « Ce roman, dit Tyrwhitt (2), qui n'a pas de titre dans le manuscrit, pourrait être une plus ancienne copie de celui que Du Cange cite fréquemment sous le titre de Roman de Roncevaux. L'auteur s'appeloit Turolde, comme il apparaît d'après le dernier vers :

Ci falt la geste que Turolde declinet.

Il n'est mentionné par aucuns des écrivains de l'histoire de la littérature française que j'ai vus.

(2) *Canterbury tales* of Chaucer. Oxford, at the Clarendon press, 1798. in-4°, tom. II p. 483.

Bref, dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, Thomas Tyrwhitt avait signalé l'existence du manuscrit d'Oxford. F. Michel trouva cette référence en 1832 ; en 1835 il met la main sur le manuscrit d'Oxford, qu'il publie en 1837 ; mais La Rue en avait publié des extraits dès 1834.

J'avais ébauché, dans un précédent article (1998), une conjecture folle, sans y accorder trop de foi, il est vrai : l'abbé La Rue, ayant lu la plaquette de F. Michel, aurait pu réclamer à ses amis anglais quelques extraits pour les reproduire dans la somme : *Essais historiques sur les bardes* (...) ! Ajoutons que La Rue ne semble pas être retourné en Angleterre après son exil anglais (1792-1797), qu'il n'est pas certain qu'il se soit rendu à la bibliothèque d'Oxford, et que je n'ai pas trouvé mention du manuscrit d'Oxford dans ses travaux précédant les *Essais historiques sur les bardes* (...).

Mais lors d'un passage à Caen, j'ai pu faire une visite, comme toujours trop rapide, au Musée du Château, où j'ai trouvé quelques lettres de Francisque Michel adressées à La Rue. Elles sont curieuses, c'est le moins qu'on puisse dire. Le ton est celui qu'un jeune étudiant adopte s'adressant à son maître. Mon passage-éclair ne m'a permis que de faire quelques photocopies de passages que je jugeais intéressants. (Je souligne les endroits que j'ai du mal à lire (il manque quelques lettres dans la marge droite de ma copie). Les italiques indiquent les soulignements de Francisque Michel.) Ces lettres, intéressantes en elles mêmes, acquièrent un intérêt supplémentaire si on les situe dans leur contexte, ce qui est relativement aisé, grâce au bel article de Joseph Bédier (1937) :

mon cher maître (...)

Si vous me le permettez, je compte *vous* dédier le *lai d'Havelock* que je fais tirer en ce moment-ci. vous me rendrez un grand service en m'indiquant le roman de la Table-Ronde dont vous jugez à propos que je m'occupe.

J'ai eu l'honneur de vous adresser un numéro du *Cabinet de Lecture* où je fais examen critique du roman de Berte ; comme je le fais réimprimer avec de nombreuses additions, je vous prie de me faire savoir si vous voulez me permettre de faire connoître que je vous dois les observations les plus importantes que j'y ai consignées. A propos de cela, apprenez moi (sic), mon cher maître, que j'aie profité de vos notes, sans vous citer. Vous ne m'aviez pas autorisé à vous nommer, veuillez en convenir. Si vous avez quelque nouvelle remarque à me faire, je vous prie de m'en gratifier pour ma nouvelle édition qui sera considérablement augmentée.

Ne vous verrons-nous pas bientôt à Paris ? M. Mommerqué et tous les savants qui vous connaissent, vous attendent avec impatience.

croyez-moi toujours, mon cher maître

votre tout dévoué

Francisque Michel

ce 29 juin 1832

Le roman dont Francisque Michel fait l'examen critique est l'édition de Paulin Paris : *Roman de Berte aux grans piés*. Paris (janvier) 1832 (Bédier 1937, p.

437). Le numéro du *Cabinet de Lecture* mentionné (paru le 9 juin 1932) n'est donc pas celui où Francisque Michel fait l'examen critique de la dissertation de Monin, car ce numéro date du 14 août (Bédier 1937, p. 447). Et en juin, Francisque Michel ne connaissait pas encore la mention du manuscrit d'Oxford faite par Tyrwhitt (Bédier 1937, p. 449, note).

Francisque Michel a donc publié deux articles dans le *Cabinet de lecture*. Malheureusement, je n'ai pas eu la possibilité de feuilleter cette revue. Je cite une seconde lettre :

1832 29 juillet

J'ai reçu, mon cher maître, votre lettre des 6 et 8 juillet, dans laquelle vous me donnez, comme à votre ordinaire, de fort utiles enseignements tant sur le lais que sur le roman de Berte.

Je regrette bien que mon *examen critique* que vous devez avoir reçu, ait été imprimé quand votre lettre m'est parvenue, vos nouvelles observations auraient été d'un grand prix pour cet opuscule.

Quant aux lais ; il est vrai que j'ai eu grand tort de ne pas citer votre ouvrage sur les Bardes ; mais j'ai l'honneur de le répéter, je n'ai pas encore pu me le procurer, ni même en prendre lecture. Ce n'est cependant pas faute de recherches ; mais l'exemplaire de la bibliothèque du Roi est sorti ; celui de M. Aimé Martin égaré ; celui de M. Daunou prêté. A la bibliothèque de l'Institut, on ne l'a pas non plus qu'à celles de l'Arsenal et de S. Geneviève. J'ai donc du (sic) y renoncer.

L'ouvrage cité est probablement les *Recherches sur les ouvrages des bardes de la Bretagne armoricaine dans le moyen âge, lues à la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut le 30 décembre 1814, par G. de La Rue*. Caen, impr. de F. Poisson 1815, et l'*examen critique* est probablement toujours celui de l'édition de Paulin Paris. Il aurait été intéressant de connaître la teneur de la lettre des 6 et 8 juillet. Mais, probablement, elle ne contenait pas la mention du manuscrit d'Oxford, puisque Francisque Michel aurait pu utiliser un éventuel renseignement pour la récitation de Monin dans le *Cabinet de lecture* (paru le 14 août). Bédier peut, en effet, préciser l'éventail possible de la découverte :

Au jour où il écrit (le texte de la plaquette sur l'ouvrage de Monin, cité ci-dessus), Francisque Michel n'est encore renseigné sur le manuscrit de la Bodléienne que par Tyrwhitt (il suffit d'observer, entre autres indices, qu'il imprime, comme Tyrwhitt, *le geste pour la geste*). Il est certain aussi qu'il vient seulement d'en apprendre l'existence : ce fut précisément entre la mi-août, puisque son article du *Cabinet de lecture* n'en fait nulle mention, et la troisième semaine de septembre, puisque sa brochure fut envoyée à ce moment-là aux imprimeurs (1937, pp. 448 s.).

Je cite pourtant une troisième lettre qui pourrait concerner notre problème. Elle tombe, en effet, dans le laps de temps qui circonscrit la découverte :

7.bre 1832

[cachet de la poste : 3 septembre]

Mon cher maître

Je suis étonné de ne point recevoir de lettre de vous. Seroit-ce que vous seriez malade ? Je tremble que cela ne soit vrai ; mais peut-être n'êtes-vous que fort occupé.

Sous quinze jours au plus tard, vous recevres ma préface d'Havelock, je vous prie de ne pas l'épargner et surtout de remplir les abbréviations de titres d'ouvrages que M. Madden a cités et qui sont peu connus en France, comme Ritson, par exemple, que je n'ai pu trouver nulle part, et cepenant je le cherche depuis deux ans.\*

Si vous avez reçu la seconde édition de notre examen critique et l'article sur la dissertation de M. Monin, veuillez m'en accuser réception. Ecrivez-moi, mon cher maître, pour me tirer d'inquiétude et croyez-moi votre tout dévoué

Francisque Michel

\*(en marge :)Veuillez ne pas oublier l'indication du Roman de la Table-Ronde dont vous voulez que je m'occupe et les renseignements sur l'abbé Malotru ou de S. Martin.

On le voit, la collaboration entre les deux savants va bon train pour la période qui nous intéresse. Les premier travail cité doit toujours être l'examen de l'édition de *Berte* par Paulin Paris. Et « l'article sur la dissertation de M. Monin » doit être celle du *Cabinet de lecture*, paru, je le rappelle, le 14 août, puisque la plaquette qu'en tira Francisque Michel : *Examen critique de la dissertation de M. Monin sur le Roman de Roncevaux. L'Examen critique (...)* est signalée seulement le 6 octobre dans la *Bibliographie de la France* (Bédier, p. 448). Mais Francisque Michel demande à son cher maître des renseignements et des corrections. La Rue aurait donc dû réagir par au moins encore une lettre, lettre qui aurait pu contenir la mention du manuscrit d'Oxford, ou, du moins, de Tyrwhitt.

Malheureusement je n'ai pas pu localiser la correspondance de Francisque Michel. Le 19 octobre 1999, j'ai reçu, en réponse à une télécopie, le renseignement suivant :

En réponse à votre télécopie du 18 octobre, je vous informe que nous ne conservons pas la correspondance de Francisque Michel à l'exception de quelques lettres de lui (dont 11 lettres à Libri) et de 60 lettres à lui adressées par Ferdinand Wolf, de Vienne (n.a.fr. 10559).

L'*index général* du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France* ne mentionne que quelques autographes de F. Michel.

Veillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Michèle Le Pavec  
Conservateur en chef (à la BN)

La réponse rapide et précise du Conservateur en chef m'a découragé de toute recherche ultérieure.

Mais, on le voit, La Rue et Michel étaient en contact étroit dans l'intervalle qui sépare la publication de l'article du *Cabinet de lecture* se rapportant à Monin et l'édition augmentée que constitue la plaquette. Francisque Michel caractérise la récession de l'ouvrage de Paulin Paris comme notre examen (c'est lui qui souligne !). Certes, cette expression ne se rapporte pas à la récession de Monin et, partant, à la mention de la *Chanson de Roland*, mais elle montre combien furent étroites les relations entre le vieux et le jeune savant.

Or, chose importante, la mention de Tyrwhitt ne figure pas dans le compte rendu du *Cabinet de lecture*, mais seulement dans l'*Examen* (Bédier, p. 448). La Rue aurait donc parfaitement bien pu signaler le manuscrit d'Oxford, voire seulement l'édition Tyrwhitt de Chaucer à son jeune ami et disciple.

Répetons pour mémoire que, selon Le Gentil (pp. 7 s.), sur la recommandation de Fauriel, en septembre 1833, Guizot envoya le jeune chercheur à Oxford, d'où le 13 juillet 1835, dans une lettre à Mommerqué, il proclame triomphalement avoir trouvé la *Chanson de Roland* : je viens de trouver ... quoi ?... devinez... *La chanson de Roland*.

Il me reste à rappeler la façon féroce dont Francisque Michel rendit compte (après la mort de l'auteur, survenue en 1835) de son grand œuvre, *Les Essais sur les bardes*, auxquels il consacre plus de quatre pages dans son introduction à la *Chanson de Roland* (1837), qui en compte dix-huit. L'état de la philologie actuelle donnerait raison à Francisque Michel sur presque tous les points : identification de Turolde, pieds du vers, assonances (que Raynouard venait de décrire, en 1833. N'était-ce pas trop demander à notre abbé octogénaire ?). Parfois il cherche la petite bête en notant que La Rue ne dit mot sur les AOI énigmatiques qui terminent la plupart des laisses. Sur un point, pourtant, l'abbé a eu raison. Francisque Michel se trompe en disant :

On n'avait pas besoin de Turpin pour chanter Roland et la bataille de Roncevaux, tout au moins au midi de la Loire. (viii)

Le premier éditeur de la *Chanson de Roland* semble ainsi faire allégeance aux partisans de Raynouard (1761-1836), adversaire de notre abbé à propos des origines du français et du provençal.

Mais l'éreintement commence par une phrase curieuse :

L'existence du manuscrit Digby, cote 23, a été pour la première fois révélée par le savant Tyrwhitt, dans une de ses notes aux *Canterbury Tales* de Chaucer. Plus tard il fut, à ce que nous croyons, examiné par feu l'abbé de la Rue, qui ne publia qu'en 1834 ses observations sur le poème de Turolde [note appelant la référence aux *Essais*]. Ces observations sont de telle nature que

nous croirions manquer à notre devoir si nous ne les examinions pas en détail. (p. vi.)

Francisque Michel, on le voit, nie implicitement ses relations étroites et chaleureuses avec le savant défunt ; il semble à peine connaître les recherches de son ancien « cher maître ». Mais il donne l'impression de lui reconnaître du bout des lèvres, ou du moins de ne pas lui contester, l'antériorité de la découverte.

Conclusion provisoire : Dans un premier temps, il semble que Bédier, n'ayant pas lu la plaquette de Francisque Michel, ait attribué (avec une précipitation, au fond excusable, qui fut plus tard la mienne) la découverte à La Rue. Puis, prenant connaissance de la plaquette, il se ravise (ce fut mon cas aussi). Les trois lettres dont j'ai fait la copie viennent semer de nouveau le doute. Alors que conclure ? Mes erreurs précédentes m'ont rendu prudent !

Michel Olsen

Université de Roskilde

#### Notes

1. Cette article est une reprise d'une contribution faite au congrès *Le Danemark et la France au Moyen Age*, Université de Copenhague, 25-27 novembre 1999. Je saisis l'occasion pour remercier mes collègues, M<sup>me</sup> Barbara Melchior, bibliothécaire de la Bibliothèque Royale de Copenhague, M. Povl Skårup de l'Université d'Aarhus, ainsi que M<sup>me</sup> Marie-Noëlle Vivier de la bibliothèque municipale de Caen, M<sup>me</sup> Pellegrain du Musée municipal de Caen, M. Jean Renaud, professeur à l'université de Caen et M<sup>me</sup> Michèle Le Pavec, conservateur en chef de la Bibliothèque Nationale. Tous m'ont aidé de façon précieuse. Poul Skårup, notamment, m'a aidé à préciser la chronologie.

Le titre pourrait prêter à confusion. Avant La Rue et Michel aussi bien Tyrwhitt que J. F. Conybeare (p. 103) – ce dernier m'a été signalé par P. Skårup – avaient mentionné le manuscrit d'Oxford. Mais pour trouver, il faut se rendre compte de la valeur de la trouvaille. A ce point de vue, l'honneur de la découverte revient d'ailleurs sans conteste à F. Michel. La Rue, à supposer qu'il connaissait le manuscrit, ne découvrit, à proprement parler, rien, puisqu'il était partisan d'une théorie maintenant abandonnée, celle de l'antériorité des romans en prose et du pseudo-Turpin (v. Olsen 1996, pp. 503 et 506).

2. Alphabétisé tantôt sous R (Rue), tantôt sous L (La), ce qui ne facilite pas les recherches.

#### Contribution à un dossier sur la question

Chaucer, Geoffrey : *The Canterbury tales of Chaucer, to which are added an essay on his language and versification and an introductory discourse, together with notes and a glossary*. Ed. Thomas Tyrwhitt. Oxford, 1798 (première éd. 1775).

Chaucer, Geoffrey : *The poetical works of G. C. ... the miscellaneous pieces from Urry's edition 1721, the Canterbury tales from Thyrrwhitt's edition 1775*. 14 vol. At the Apollon press, by the Martins, Edinburg, 1782 (les volumes 2-6 contiennent les *Canterbury Tales*).

La Rue, abbé Gervais de : *Archaiologia* volume 12, Londres 1896, contient une conférence, lue le 16 juin 1794 sur Philippe de Than, Samson de Nanteuil, Geoffroi

- Gaimar, David, Benoit et Guernes (pp. 297-326) ainsi qu'une seconde conférence, lue le 10 juin 1795 sur Philippe de Than, Samson de Nanteuil, Geoffroi Gaimar, David, Benoit et Guernes (pp. 297-326). Le volume 13 Londres 1800 contient une conférence sur Marie (Mary), pp. 35-67, lue le 12 janvier 1797 et une autre conférence, lue le 29 mars 1798 (et rédigée (expédiée par la Rue) le 21 juin 1797) sur des « Poètes anglo-normands du XIII<sup>e</sup> siècle » comprenant Stephen of Langton, Chardry, William of Wadington, le continuateur du *Brutus* de Robert Wace, Robert Grosse-Tête, Denis Pyramus (pp. 230-250).
- Chaucer, Geoffrey : *Poetical works : the life of the author, a critique from Thomas Warton, essays, notes and a glossary, by Thomas Thyrwhitt*. Cadell and Davies, etc. and Samuel Bagster, London, 1807.
- La Rue, Abbé Gervais de : « Lettres normandes » dans le *Journal de l'Empire* le 12, 21 avril et 4 mai 1810.
- Delarivière, P.-F.-T., Secrétaire : *Rapport général sur les travaux de l'académie des sciences et des belles-lettres de la ville de Caen jusqu'au premier janvier 1811*. P. Chalopin, Caen, 1811.
- Delarivière, P.-F.-T. : *Rapport sur les travaux de l'académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen 1811, 1812, 1813 et 1815*. P. Chalopin, Caen (s.d.).
- La Rue, Abbé Gervais de : *Recherches sur les ouvrages des bardes de la Bretagne armoricaine dans le moyen âge, lues à la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut le 30 décembre 1814, par G. de La Rue*. Caen, impr. de F. Poisson, 1815 (2<sup>e</sup> édition revue et augmentée 1817).
- Conybeare, J. F. : *The Gentlemans Magazine*, LXXXVII,II, aug. 1817.
- : *Essais historiques sur la ville de Caen et de son arrondissement*. Caen , impr. de F. Poisson, 1820.
- B. de Roquefort : *De l'Etat de la poésie françoise dans les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*. Audin & Pluquet, Paris, 1821.
- La Rue, Abbé Gervais de : *Recherches sur la tapisserie représentant la conquête de l'Angleterre par les Normands et appartenant à l'église cathédrale de Bayeux*. F. Poisson, Caen 1824 (d'après Michaud 1<sup>re</sup> éd. 1805. Cette édition ne figure pas dans le catalogue de la Bibliothèque Nationale).
- Walter Scott : *Essais historiques et littéraires ...* C. Gosselin. Paris, 1825-26 (deux volumes).
- Monin, H : *Dissertation sur le Roman de Roncesvaux* – Imprimerie royale, Paris, 1832. Ouvrage commenté par Saint Marc-Girardin 1832, Raynouard 1832 et Francisque Michel 1832 a et b.
- Saint-Marc Girardin : *Journal des Débats* (quatre articles). Paris, 1832 (d'après F. Michel. Après un examen très rapide de l'année 1832, j'en ai trouvé trois : le 27 septembre, le 14 octobre et le 9 novembre ; ce dernier est une présentation de l'édition de *Berte aus grans piés* de Paulin Paris, publié pour la 1<sup>re</sup> fois et précédé d'une lettre à M. de Mommerqué sur les romans des douze pairs).
- Raynouard, François-Juste Marie : *Journal des Savants* (juin et juillet) Paris, 1832.
- Michel, Francisque : Article dans le *Cabinet de Lecture*. Paris, juin 1832a.
- Michel, Francisque : Article dans le *Cabinet de Lecture*. Paris, août 1832b.
- Michel, Francisque : *Examen critique de la dissertation de M. Monin sur le Roman de Roncevaux*. Silvestre, Paris, 1832c (version augmentée de 1832b).
- La Rue, abbé Gervais de : *Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands et anglonormands*. Trois volumes, Caen 1834. La Rue parle du *Roman de la bataille de Roncevaux* dans le chapitre sur Turol, volume 2, pp. 57-65.

- Michel, Francisque : (éd.) : *la Chanson de Roland ou de Roncevaux*. Silvestre, Paris, 1837.
- Galeron, Frédéric : Sur M. l'abbé Delarue, par M. F. Galerons, in : *Annuaire des cinq départements de l'ancienne Normandie*, publ. par L'Association normande (3<sup>e</sup> année). A. le Roy, Caen 1837 pp. 386-389.
- Galeron, Frédéric : Notice sur les travaux littéraires de l'abbé de La Rue et principalement sur ses manuscrits par Frédéric Galerons, in : *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, pp. 650-674 (et imprimé à part). A. Hardel, Caen 1837.
- La Rue, abbé Gervais de : *Nouveaux Essais historique sur la ville de Caen et son arrondissement ...* [publiés par f. Vaultier]. Mancel, Caen 1842.
- Hippeau, C. in Hoefers (éd) : *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à 1850-60*. Firmin Didot, Paris, 1852-1866. Réimpression. Rosenkilde et Bagger, Copenhagen 1968 (v. sous Rue, tome 42 1863, colonne 863-64).
- Gautier, Léon : *Bibliographie des chansons de geste*. Paris, 1897.
- Michaud, J. Fr. : *Biographie universelle ancienne et moderne. Nouvelle édition*. Delagrave, Paris, 1854-1865, réimpression photostatique, Akademische Bruck- u. Verlagsanstalt, Graz, Autriche 1966-1970 vol. 23, pp. 286-87.
- Bédier, Joseph : *La Chanson de Roland commentée par Joseph Bédier*. Paris, 1927.
- Bédier, Joseph : De l'édition princeps de la *Chanson de Roland* aux éditions les plus récentes, *Romania*, Paris, 1937, pp. 433-469.
- Voyage de Charlemagne à Jérusalem* : éd. Paul Aebischer. Droz, Genève-Paris, 1965.
- Le Gentil, P. : *La Chanson de Roland*. Connaissance des lettres. Hatier, Paris, 1967.
- Roach, William : Francisque Michel : A Pioneer in Medieval Studies, in : *Proceedings of the American Philosophical Society*, 114 (juin 1970), pp. 168-178.
- Brault, Gerald J. : « C'est presque la quadrature du cercle » : Francisque Michels Letter Announcing his Discovery of the Oxford Manuscript of the *Chanson de Roland* (1835), *Olifant* 5, 1978.
- Segre, Cesare (éd) : *La Chanson de Roland*. Ricciardi, Milano-Napoli 1971
- Olsen, Michel : Gibt es eine Mittelalterrezeption in der französischen Romantik ? *The Medieval Legacy. A Symposium*, ed. A. Haarder et al. Odense University Press, 1983, pp. 133-147, note 16, p. 138.
- Duggan, Joseph J. : Franco-German Conflict and the History of French Scholarship on the *Song of Roland*, in : *Hermeneutics and Medieval Culture*, ed. Patrick J. Gallacher and Helen Damico. State University of New York Press 1989, pp. 97-106.
- Guimar, Jean-Yves : L'Introduction en France des idées sur l'origine celtique de la littérature française par l'abbé Gervais de la Rue, in : *La Bretagne linguistique. Cahiers du groupe de recherche sur l'économie linguistique de la Bretagne* vol. 8, année 1991-1992. Université de Bretagne Occidentale, Brest 1992, pp. 9-39.
- Busby, Keith : Three Frenchmen abroad : De La Rue, Michel and Meyer in England, *Nineteenth-Century French Studies*. vol. 22, Nos. 1 & 2. Fall-Winter 1993-1994, pp. 348-63
- Nykrog, Per : *Chrétien de Troyes. Romancier discutabile*. Droz, Genève 1996.
- Olsen, Michel : Qui a trouvé La Chanson de Roland ? in : *Actes du XIII<sup>e</sup> Congrès des romanistes scandinaves. Jyväskylä, 12-15 août 1996*. Publications de l'Institut des Langues Romanes et Classiques 12. Université de Jyväskylä, éd. O. Merisalo et Teija Natri, 1998, pp. 499-510.